



Faites de la coopération volontaire et mettez vos compétences au service de la lutte à la pauvreté et aux inégalités. Consultez nos offres de coopération volontaire à cusointernational.org.

Photo: La coopérante-volontaire Geneviève Lapierre (à l'arrière) et les femmes d'Octupan, notre partenaire. à Condega. au Nicaragua.

Cusc

Agir ensemble pour bâtir l'avenir.

Le *Catalyseur* est publié par Cuso International.

Cuso International est un organisme de développement international sans but lucratif qui s'est donné pour mission d'éradiquer la pauvreté et les inégalités en misant sur le travail de coopérants-volontaires hautement qualifiés, la collaboration avec des partenaires locaux et la compassion de généreux donateurs. Cuso, dont la création remonte à 1961, est un organisme de bienfaisance enregistré au Canada et aux États-Unis.

Numéros d'organisme de charité Canada: 81111 6813 RR0001 États-Unis: EIN 30-0545486



Nous souhaitons remercier les bénévoles, coopérants-volontaires, partenaires, employés et anciens de Cuso qui ont contribué à ce numéro du *Catalyseu*r.

Veuillez envoyer vos commentaires, vos idées et vos textes à : editor@cusointernational.org

Nous tenons également à souligner le précieux soutien financier de nos donateurs, de nos partenaires et du gouvernement du Canada, par l'entremise d'Affaires mondiales Canada.



Le *Catalyseur* est également offert en anglais. *Catalyst* is also available in English.

© Cuso International, 2021.

Contenu

- 2 Mot du chef de la direction
- 3 Le suprarecyclage, un outil de valorisation humaine
- 5 Pour un accès égalitaire à l'éducation
- 7 VOICE : cinq années d'impact
- 12 Entrevue : Niroja
- 15 Pleins feux : #JeSuisCuso
- 16 L'entraide en période de pandémie
- 21 Repartir à zéro
- 23 Cultiver la sécurité alimentaire
- 27 À propos des anciens de Cuso
- 30 Avis de décès
- 35 Souvenirs d'autrefois

Page couverture : Élève à Gobe, en Éthiopie. (page 5)

Photographe : Brian Atkinson









En haut : Madame Bikata (au centre) en compagnie d'autres membres de la coopérative Buy From Women à Ntue, au Cameroun. Photographe : Brian Atkinson



Mot du chef de la direction

Cuso a évolué au fil des ans, bien sûr, mais la flamme qui vous a poussés à faire de la coopération volontaire est toujours aussi vive. Nous le constatons lorsque vous nous envoyez de vos nouvelles, que vous participez à nos activités ou que vous faites un don pour soutenir notre mission.

Notre travail se poursuit, et notre volonté de changer le monde ne s'est jamais éteinte. Je suis donc extrêmement reconnaissant à tous les anciens de Cuso qui continuent à contribuer financièrement à nos efforts. Dans ce numéro, nous vous parlerons de l'importance de notre programme de dons testamentaires, qui offre aux anciens de Cuso la possibilité de témoigner de leur engagement et de leur fierté à l'endroit de notre mission. Vous trouverez de l'information détaillée sur ce programme à la page 14.

En cette période difficile, nous faisons tout en notre pouvoir pour rester en contact avec vous. C'est pour cette raison que nous avons organisé des assemblées publiques virtuelles. Le 25 février prochain, nous tiendrons une assemblée publique réservée aux anciens de Cuso. Nos spécialistes en programmation y parleront de notre travail auprès des réfugiés et des migrants en Colombie et au Nigeria. J'espère que vous serez des nôtres! Vous

trouverez toute l'information nécessaire pour vous y inscrire à la page 26. À votre agenda!

L'éducation ouvre des perspectives d'avenir, c'est bien connu. Malheureusement, les filles des pays où nous sommes présents n'ont pas toujours l'occasion de fréquenter l'école. Avec nos partenaires éthiopiens, nous avons mis en place une initiative pour favoriser l'inclusion des filles au milieu scolaire. Découvrez en plus sur ce programme à la page 5. Les pages de ce numéro regorgent de récits et de témoignages puissants, notamment en ce qui concerne le soutien offert aux communautés touchées par la pandémie. Pour une dose supplémentaire d'inspiration, consultez notre site Web, qui a récemment fait peau neuve. Et n'oubliez surtout pas de cliquer sur les hyperliens qui vous mèneront directement aux vidéos en lien avec les récits. Vous nous en donnerez des nouvelles!

Enfin, j'aimerais remercier les centaines de personnes qui ont pris le temps de répondre à notre sondage cet automne. Vos rétroactions ont déjà été mises à l'œuvre. Merci de faire partie de la grande famille de Cuso!

Bonne lecture!

Glenn Mifflin,
Chef de la direction,
Cuso International



En haut : La coopérante-volontaire Hanna Karin à Dala, au Myanmar.

Le suprarecyclage, un outil de valorisation humaine

Photos: Brian Atkinson

Hla Hla Yee vit à Dala, une localité birmane défavorisée. C'est une suprarecycleuse. Elle fabrique une gamme de produits colorés à partir de sacs de plastique fondu. « Il me faut environ trois heures pour fabriquer un sac à provisions, explique-t-elle. J'aime mon travail, car il me permet de bien gagner ma vie et de nourrir ma famille. »

Cette femme de 51 ans est une couturière aguerrie. Elle travaille pour ChuChu (mot qui signifie « sac de plastique » en birman), une entreprise sociale spécialisée en suprarecyclage. ChuChu est née en 2014 dans le cadre d'un projet pilote triennal subventionné. Aujourd'hui, c'est une entreprise indépendante prospère, qui apprend aux femmes

et à leur famille à transformer certains rebuts (sacs de plastique, parapluies et pneus de bicyclette, par exemple) en sacoches, ceintures, sacs et biens ménagers écologiques. Ces produits sont vendus à l'atelier de ChuChu et dans des boutiques un peu partout au Myanmar (Birmanie).

« Avant, nous ne nous occupions pas des déchets qui nous entouraient, explique Sen Sen, cofondatrice et designer en chef de l'entreprise. Mais depuis la création de ChuChu, les gens font plus attention. » D'après elle, en découvrant le potentiel créatif du suprarecyclage, les gens ont pris conscience des tonnes de déchets jetés dans la région de Yangon chaque jour et ont commencé à agir.

ChuChu a aussi comme mission d'autonomiser les femmes. »

- Sen Sen Membre fondatrice et designer en chef l ChuChu

« Les gens remarquent davantage les déchets et participent plus au nettoyage. Mais ça va beaucoup plus loin, souligne Sen Sen. ChuChu a aussi comme mission d'autonomiser les femmes. L'entreprise est dirigée par des femmes, qui sont aussi responsables des groupes familiaux qui fabriquent les produits. »

Les artisanes de ChuChu vivent dans les villes et les villages des environs de Yangon et dans les régions plus au nord des États de Chin et de Rakhine. Ces parties du Myanmar sont extrêmement touchées par la pauvreté, les conflits et la crise environnementale. Bien des gens doivent survivre avec moins de 4 \$ par jour. Et la situation s'est détériorée dans la foulée de la pandémie de COVID-19.

Grâce à leur travail pour ChuChu, les artisanes peuvent désormais faire vivre leur famille, ce qui a un effet d'entraînement dans toute la communauté. Bogelay, une région de pêcheurs, en est un bon exemple. Les femmes y fabriquent des sacs de transport pour la mousson à partir de vieux parapluies. En 2008, le cyclone Nargis a dévasté la région, qui ne s'en est pas encore remise. Les villageois dépendent de la pêche pour leur survie. Or la bonne saison ne dure que trois mois. Grâce à ChuChu, les familles peuvent gagner un peu d'argent en ramassant et en nettoyant le tissu des parapluies, puis en le cousant pour en faire des sacs. Comme ces sacs doivent ensuite être livrés à ChuChu, la compagnie de bus et les conducteurs de moto-taxi, de chaloupe et de cyclopousse gagnent de l'argent.

ChuChu a aussi des retombées bien au-delà du Myanmar. La coopérante-volontaire Hanna Karin, qui a été designer et conseillère en marketing pour ChuChu de 2018 à 2020, a ramené le concept du suprarecyclage dans ses bagages.



En haut: Suan Huai, formatrice chez ChuChu à Dala, au Myanmar.

« J'ai décidé de transmettre aux Canadiens ce que j'ai appris sur le terrain, explique-t-elle. Être coopérante-volontaire pour Cuso m'a ouvert les yeux sur de nouvelles façons de faire des affaires. »

Cuso assure une présence en Asie du Sud-Est et s'engage à poursuivre son travail dans cette région. Nos programmes y ayant pris fin au début de 2020, nous étions en train d'explorer de nouvelles avenues lorsque la pandémie a frappé la région. Ce fut particulièrement dévastateur pour les communautés où nous étions présents, mais comme le dit si bien Tim Cooke, notre représentant en Asie du Sud-Est, « la volonté de continuer à collaborer avec des ONG reconnues comme Cuso est bien présente ».

Pour un accès égalitaire à l'éducation

Dans la région de Benishangul-Gumuz, l'une des parties les plus pauvres d'Éthiopie, ce n'est pas facile d'être une fille...

L'éducation ne fait pas partie des possibilités offertes aux filles. Les familles investissent souvent leurs maigres ressources dans l'éducation des garçons. Les filles, quant à elles, sont reléguées aux innombrables tâches domestiques, comme prendre soin de la famille et aller puiser de l'eau. Elles sont aussi victimes de pratiques traditionnelles préjudiciables, comme le mariage précoce. Certaines fillettes sont mariées à 12 ans.

« Les filles sont souvent retirées des bancs d'école pour s'occuper de la cuisine et des tâches ménagères ou pour fonder une famille, explique Wendwossen Kebede, directeur de la programmation de Cuso en Éthiopie. Les filles en milieu urbain se rendent habituellement jusqu'à la 4° année du secondaire, mais en campagne, elles dépassent rarement la 2° secondaire. Et seulement 27 % des personnes aux études postsecondaires sont des filles. »

En Éthiopie, Cuso aide les filles à emprunter une voie nouvelle en leur facilitant l'accès aux études postsecondaires. Au cours des cinq prochaines années, Cuso, l'Institute of International Education et leurs partenaires locaux se concerteront pour offrir aux filles et aux femmes la possibilité de s'affranchir de ces normes sociales sexistes et de militer activement dans leur communauté. Leur objectif : changer les comportements et promouvoir l'égalité homme-femme. Leur stratégie : éliminer les obstacles aux études postsecondaires pour les filles tout en soutenant leur famille et leur communauté.



En haut : Élève à Asosa, en Éthiopie. Photographe : Brian Atkinson







En haut : Élèves du secondaire à Robe, en Éthiopie. Photographe : Brian Atkinson

Depuis le lancement du projet Les filles aussi en août 2020, Cuso collabore avec le Bureau régional de l'éducation du Benishangul-Gumuz et cinq écoles secondaires pour organiser des activités dans la communauté. En 2021, les étudiantes recevront des ressources pédagogiques, des formations, des tutoriels et de l'aide financière pour se consacrer à leurs études. Le personnel enseignant et les établissements scolaires recevront également des outils de sensibilisation aux enjeux de genre.

« Cuso est un joueur de longue date dans la promotion de l'éducation à travers le monde. Ce projet améliorera les compétences scolaires, sociales et personnelles des adolescentes, y compris des jeunes handicapées, et renforcera les capacités des enseignants et des établissements d'enseignement afin qu'ils offrent une éducation de qualité sensible aux disparités entre les sexes », souligne Glenn Mifflin, chef de la direction de Cuso.

S'adapter à la COVID-19

Comme ailleurs dans le monde, plus de 42 000 écoles éthiopiennes ont fermé leurs portes en mars 2020 pour endiguer la pandémie de COVID-19. Plus de 26 millions d'élèves du préscolaire, du primaire et du secondaire sont restés à la maison; les écoles publiques ayant servi à l'hébergement des patients en quarantaine. L'automne dernier, le ministère de l'Éducation a élaboré un plan de réouverture des écoles et prévu des mesures pour rattraper le retard scolaire et assurer la sécurité et la salubrité dans les écoles, notamment en instaurant l'alternance un jour sur deux en présentiel pour réduire la taille des groupes-classes.

Le projet s'appuie sur trois grands piliers :



La consolidation des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être des filles pour les aider à poursuivre des études postsecondaires



La sensibilisation et la mobilisation communautaire entourant la scolarisation des filles



La création d'environnements scolaires positifs et sécuritaires pour les filles



En haut : Maura Vargas avec la première récolte d'aloès, Projet Innovation, Lima, Pérou. Photographe : Robert Lawlor

VOICE

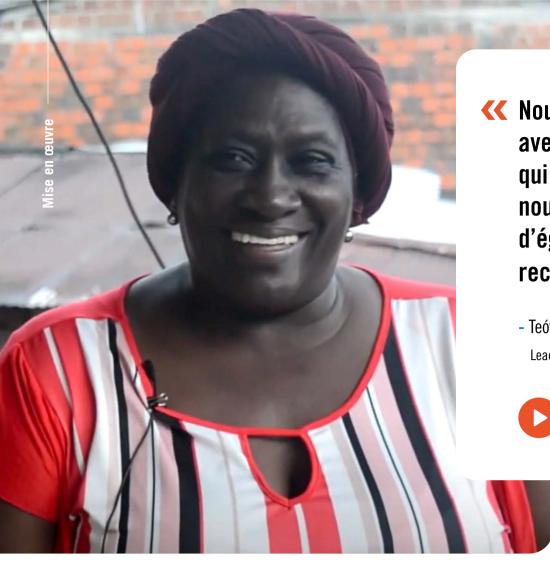
cinq années d'impact

En 2015, Cuso s'est donné un objectif ambitieux : sortir des millions de personnes de la pauvreté à travers le monde.

Nos coopérants-volontaires, nos partenaires, nos employés et nos donateurs se sont concertés pour améliorer l'accès à des services de santé de qualité, offrir des débouchés économiques durables et faire avancer l'inclusion sociale et l'égalité homme-femme.

Résultat : nous avons dépassé les principaux objectifs du projet VOICE (Volontaires pour la coopération volontaire et l'autonomisation). Ce projet aligné sur les priorités du gouvernement du Canada et les objectifs de développement durable (ODD) de l'ONU a donné lieu à des solutions équitables, durables et évolutives. Des solutions efficaces pour lutter contre la pauvreté et les inégalités dans les pays les plus pauvres de la planète.

Pendant les cinq années du projet VOICE, nous avons eu un impact dans la vie de près de 3 millions de personnes dans une vingtaine de pays.



« Nous avons établi un partenariat précieux avec Cuso et ses coopérants-volontaires, qui sont venus partager leurs savoirs avec nous. Ils nous ont aidés dans notre démarche d'égalité et d'autonomisation afin de faire reconnaître les droits des femmes. >>

- Teófila Betancurt C.

Leader de la communauté | Fundación Chiyangua, Guapi, Colombie



Cliquez pour regarder la vidéo.

Promotion de l'égalité entre les sexes

La conviction que l'égalité des chances profite à tout le monde était au cœur du projet VOICE. La discrimination et la marginalisation ne briment pas que les individus, elles nuisent aussi à la croissance des communautés et des sociétés.

Notre contribution à la lutte à la violence sexiste au Nigeria a réuni la population et le gouvernement autour d'une même cause : l'éducation. Des aînés, des policiers, des jeunes et d'autres membres de la communauté se sont réunis pour discuter de sujets délicats liés à la violence sexiste et à la grossesse chez les adolescentes. Ils se sont ensuite engagés à sensibiliser leur entourage à ces enjeux.

En Colombie, les femmes subissent de la violence, de l'exploitation et des abus depuis trop longtemps, particulièrement les Afro-Colombiennes, les Autochtones et les femmes en milieu rural. De concert avec nos partenaires locaux, nous avons travaillé avec les habitants de Guapi à la rédaction d'une politique municipale sur les droits des femmes. La politique, approuvée par le maire en 2019, est sur le point d'être adoptée ailleurs au pays et devrait donner lieu à une politique régionale.

Amélioration de l'accès aux soins de santé

Les besoins de soins de santé de qualité commencent à la naissance. C'est pour cette raison que le projet VOICE a misé sur la santé maternelle et infantile en République démocratique du Congo, en Éthiopie et en Tanzanie.

Les complications pendant la grossesse et l'accouchement sont l'une des principales causes de décès chez les filles de 15 à 19 ans à travers le monde. En collaboration avec les gouvernements et les communautés, nous avons sensibilisé la population à l'importance des soins prénatals et du suivi de grossesse, et formé des sages-femmes afin d'assurer la santé des mères et de leurs enfants. Nos programmes ont amélioré la prestation de services et permis à des personnes dans le besoin d'obtenir des soins de santé.

Cuso s'est associé avec le Bureau sanitaire de la Région de Benishangul-Gumuz, en Éthiopie. Ce partenariat a permis d'offrir aux professionnels de la santé une formation en vue d'accroître les services de planification familiale et d'améliorer la qualité et l'accessibilité aux soins de santé reproductive, maternelle et néonatale. Grâce à ces compétences, les professionnels sont mieux outillés pour informer la population, offrir des services et aider les femmes à faire respecter leurs droits et leur santé reproductive.



Amélioration des perspectives économiques

Les données sont irréfutables : la croissance économique est l'un des outils les plus puissants pour réduire la pauvreté et améliorer la qualité de vie dans les pays en développement. Malheureusement, les personnes pauvres et marginalisées sont laissées pour compte, particulièrement les jeunes et les femmes.

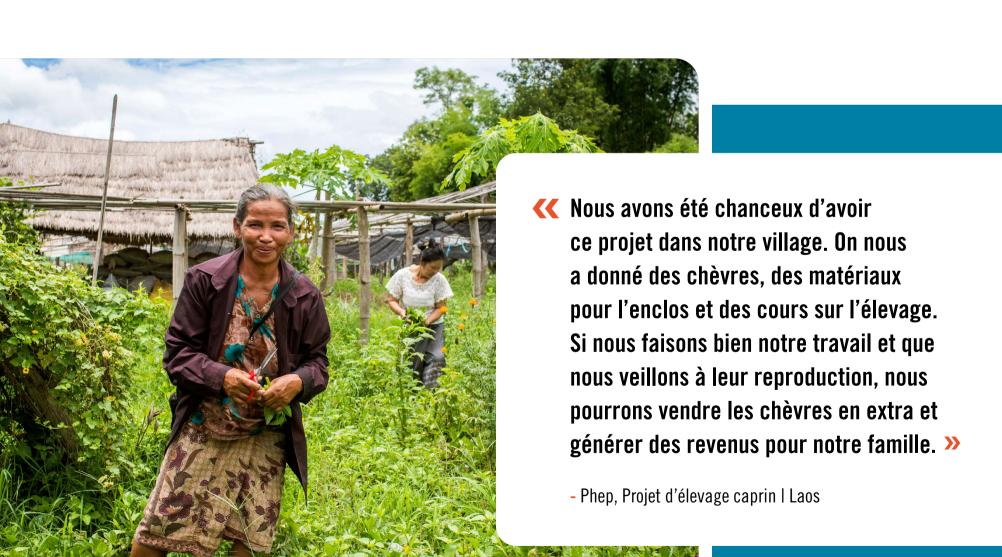
Nous étions très conscients des difficultés à surmonter. Mais en collaborant avec des employeurs et des entrepreneurs, nous avons réussi à offrir de nouveaux débouchés. Que ce soit en Amérique latine, dans les Caraïbes, en Afrique ou en Asie du Sud-Est, nous avons aidé les gens à démarrer des entreprises, à trouver un emploi et à mieux gagner leur vie.

Au Laos, l'élevage assure un meilleur avenir à la population. Nous avons notamment participé à un projet d'élevage caprin regroupant 20 familles d'Attapeau, dans le Sud-Est du pays. Leurs troupeaux assurent des revenus stables et une bonne alimentation à toute la communauté, malgré leur accès limité à des marchés fermiers. Après la saison de mise à bas, les premières familles ayant participé au projet ont donné deux chèvres à 20 nouvelles familles pour assurer la croissance du projet.

La voie du succès

Les organismes locaux ayant participé au projet VOICE pour répondre aux besoins de leurs populations ont eu droit à de la formation, du mentorat et des ressources. Nos programmes et nos partenaires ont offert des solutions concrètes et pratiques aux jeunes et aux adultes, à la ville comme à la campagne.

À la fin du projet, le constat était clair : les changements étaient là pour rester. Les organismes participants continueront d'utiliser leurs acquis et leurs apprentissages pour venir en aide à leur communauté.



En haut: Phep Pomeoudom, membre d'une coopérative agricole, Vientiane, Laos. Photographe: Brian Atkinson



En haut : Véronique, projet Songhai, Porto Novo, Bénin.

PARLENT



2,9 millions

D'ENFANTS, DE FEMMES et D'HOMMES



2 236

AFFECTATIONS EN LIGNE



1225

AFFECTATIONS SUR LE TERRAIN



377

PARTENAIRES



PAYS



5 ANS

Secteur de programmation

- Croissance économique inclusive et durable
- Accès à des services de santé de qualité
- Égalité homme-femme et inclusion sociale

Nos lieux d'intervention

- Bénin
- Bolivie
- Cameroun
- Colombie
- République démocratique du Congo
- El Salvador
- Éthiopie
- Guyana
- Honduras
- Jamaïque
- Laos

- Myanmar
- Nicaragua
- Nigeria
- Pérou
- Philippines
- Tanzanie

ENTREVUE

NIROJA

Niroja est partie sur le terrain avec Cuso dans le cadre de ses études supérieures. Son affectation comme aide-enseignante l'a amenée à Fort Providence, dans les Territoires du Nord-Ouest. Si elle s'est sentie isolée au départ, elle est finalement tombée sous le charme de la population locale. Elle prévoit d'ailleurs continuer à y travailler avec les jeunes et les leaders.



En haut : Niroja, Fort Providence, Territoires du Nord-Ouest.

Parle-nous de Fort Providence.

Fort Providence est sans aucun doute le plus bel endroit que j'aie visité. La température descend souvent en bas de -40 l'hiver, mais la chaleur humaine nous fait tout oublier. J'y ai été accueillie à bras ouverts par la population. La municipalité repose sur les berges du somptueux fleuve Mackenzie, et il n'est pas inhabituel de voir des hardes de bisons errer ou brouter autour des maisons. Les Dénés et les Métis sont fiers de leur culture et extrêmement résilients, malgré les traumatismes intergénérationnels causés par les pensionnats et les postes de traite des années 1860. Malgré toutes les différences entre la vie dans le Nord et le Sud du pays, vous pouvez être certains que les jeunes de Fort Providence aiment autant TikTok, le rap et les dessins animés que ceux du Sud!

Quel est l'événement le plus mémorable de ton affectation?

J'ai eu la chance d'aller en nature plusieurs jours avec des élèves et des leaders de la communauté. Nous étions complètement retirés du monde. Il n'y avait aucune réception, donc pas de technologies modernes. Nous avons trappé, pêché sur la glace, observé une chasse au bison et la préparation de la viande et exprimé notre gratitude pour la générosité de notre Terre. Dans cet environnement, les élèves excellaient. Ils menaient les choses d'une main de maître, et j'apprenais à leurs côtés. C'était incroyable de constater leur confiance dans un contexte où tout était un défi pour moi! Ce fut une expérience profonde et enrichissante. Je leur suis reconnaissante de m'avoir tant appris.

Quelle est la plus grande difficulté que tu as rencontrée? Et comment l'as-tu surmontée?

Vivre dans le Nord du Canada peut être une expérience difficile marquée par l'isolement. Le luxe auquel j'avais accès à Toronto, comme les cinémas, les centres commerciaux, les supermarchés, les restaurants et même l'Internet à la maison, sont inexistants à Fort Providence. Heureusement, d'autres coopérants-volontaires prenaient fréquemment de mes nouvelles. J'avais donc un bon réseau. J'ai aussi profité de mes temps libres pour tisser des liens avec les jeunes. Je faisais du bénévolat à la maison des jeunes ou je donnais un coup de main lors des activités ou des repas communautaires. Ils sont en quelque sorte devenus ma famille élargie. Les plus jeunes enfants m'ont d'ailleurs surnommée « grandma » (ce qui a créé certains moments bizarres en présence de leurs parents!). Cet amour et cet esprit communautaire ont rapidement remplacé mon sentiment d'isolement initial.

Quel impact ton affectation a-t-elle eu sur les élèves?

Mon poste d'aide-enseignante m'a donné la chance de participer au lancement du programme d'Apprentissage à distance du Nord (ADN) à Fort Providence. Le programme a été inauguré par un cours d'art pour les élèves du secondaire. C'était la première fois que ces élèves avaient un cours d'arts plastiques de niveau secondaire. J'ai tout de suite vu que certains étaient très doués. J'ai pu tisser des liens avec ces élèves dans un contexte d'apprentissage plus personnalisé, et les encourager à développer leurs talents artistiques. J'ai vu leur confiance en eux grandir au fil du temps et de leurs créations. Nous écoutions de la musique et discutions pendant les ateliers pratiques, ce qui nous a permis de nous rapprocher. Une élève de 12e année est venue me voir pour me dire qu'elle souhaitait s'inscrire dans une école d'art. Pendant des semaines, j'ai travaillé avec elle après l'école pour l'aider à préparer son portfolio et l'accompagner dans les méandres administratifs de son inscription à l'université. Ce fut une réussite sur toute la ligne! Elle commencera des études en arts à l'Université d'Alberta!



En haut : Niroja avec ses élèves.

Pourquoi as-tu choisi de partir avec Cuso dans le Nord du Canada?

J'étais inspirée par l'importance accordée par Cuso aux partenariats et à l'autonomisation de ses partenaires afin qu'ils prennent leur développement en main. J'aimais également la procédure de sélection et de formation, et le fait que Cuso n'impose jamais un candidat à ses partenaires. Il donne plutôt le temps à ses candidats et ses partenaires d'apprendre à se connaître afin que ces derniers puissent choisir la personne qui leur convient.

Pendant mes études supérieures, j'ai eu la chance d'apprendre la véritable histoire des peuples autochtones au Canada. Je ne voulais pas voir le Nord du Canada comme le lieu d'une tragédie. Je voulais en savoir plus sur les démarches et la résilience des peuples autochtones et désapprendre les stéréotypes et les idées reçues sur ces populations. Je voulais découvrir par moi-même la richesse et la diversité culturelle des peuples autochtones afin de ramener une vision plus juste du Nord dans mes bagages.



Vous souhaitez en savoir plus sur les façons de contribuer à la mission de Cuso en faisant un don testamentaire? Communiquez avec Laurie Buske, directrice du développement des ressources.



PLEINS FEUX

#JeSuisCuso



MERLE KINDRED (photo ci-dessus)

Coopérante-volontaire | Jamaïque et Guyana

#JeSuisCuso parce que « j'aide les gens à reconnaître et à valoriser leurs savoirs en contexte de développement », explique Merle Kindred, qui a fait de la coopération volontaire avec Cuso en Jamaïque (1978-1980) et au Guyana (2017-2018).

« Pendant les 40 années qui séparent mon premier et mon deuxième séjour sur le terrain avec Cuso, j'ai travaillé dans le domaine du développement. Cuso a en quelque sorte ponctué mes incursions aux quatre coins du monde.

Je dirais que l'un de mes moments préférés est survenu trois mois après mon retour de ma deuxième affectation au Guyana. J'ai alors

réalisé qu'il était temps d'écrire mes mémoires, en insistant sur mon travail au Guyana et en y ajoutant des souvenirs de mes précédentes affectations. Mon objectif est de répondre à la question qu'on me pose constamment: "C'était comment là-bas?". »

LOIS BATEMAN (photo ci-dessous)

Enseignante | Trinidad et Tobago

Lois Bateman a fait de la coopération volontaire avec Cuso des années 1960 au début des années 1970. Elle enseignait les sciences, les sciences de la santé, la zoologie et la biologie dans une école secondaire de Trinidad et Tobago.

« Nous étions jeunes et idéalistes, souligne-t-elle. Nous étions fraîchement diplômés et on nous envoyait enseigner dans des pays où les besoins étaient criants. Je venais de terminer mon baccalauréat en biologie, et je voulais me rendre utile.

L'équipe était formée d'un savant mélange d'enseignants locaux qualifiés et d'expatriés canadiens et britanniques.

Grâce aux efforts de tout le monde, nous avons réussi à encourager plusieurs élèves à poursuivre des études postsecondaires, notamment en droit et en médecine. J'ai découvert à quel point c'était agréable de faire partie d'une équipe d'enseignants enthousiastes et dévoués. Cette expérience a certainement joué un rôle dans ma carrière au sein d'une petite université, où l'on mise principalement sur l'enseignement. »

Lois a particulièrement aimé les sorties pédagogiques avec les élèves, comme les expéditions à pied d'une demi-journée et les voyages de quelques jours. L'un des plus mémorables fut leur séjour de plusieurs jours à Trinidad, avec la visite de la réserve ornithologique de Caroni. Aucun des élèves n'avait quitté l'île avant ce voyage.





L'entraide en période de pandémie

La créativité et la collaboration sont deux caractéristiques qui décrivent bien la stratégie adoptée par Cuso pendant la crise de la COVID-19 pour répondre aux besoins changeants des communautés vulnérables à travers le monde.

« La COVID-19 s'accompagne de difficultés jamais vues, tant dans leur diversité que dans leur intensité, souligne Glenn Mifflin, chef de la direction de Cuso. La créativité dont nous avons fait preuve est un exemple puissant de l'importance que nous accordons à notre leitmotiv en toutes situations, à savoir l'entraide comme moteur de changement. »

Photo: Une mère et ses enfants à Lima, au Pérou, avec un panier de produits essentiels.

Protéger les femmes de la violence

au Honduras

Karen Pavón, la représentante de pays de Cuso au Honduras, s'intéresse surtout à une conséquence trop souvent négligée de la crise sanitaire : le fait que la violence faite aux femmes a triplé depuis le début de la pandémie.

L'Institut national des femmes fait la promotion d'un outil qui sensibilise les femmes sur le type de relation qu'elles entretiennent avec leur conjoint. De plus, le Centre pour les droits des femmes soutient les victimes de violence en les aidant à trouver de l'hébergement et en leur offrant des conseils juridiques en ligne. Cuso a participé directement à la programmation de ces organismes, en plus de les avoir aidés à renforcer leurs capacités.

Cuso contribue au développement économique des femmes en les aidant à obtenir des trousses de prévention de la COVID-19, des paniers alimentaires et de l'information sur la réduction des risques sanitaires. Les trousses contiennent des masques, du désinfectant pour les mains et des thermomètres pour que les entreprises puissent accueillir leurs clients tout en minimisant les risques de contamination. Les paniers contiennent des semences et des fertilisants biologiques pour aider les familles pauvres à garantir leur sécurité alimentaire.

L'équipe de Cuso au Honduras, déterminée à contribuer à la reprise économique post-pandémie, réfléchit à des projets destinés aux groupes vulnérables. Cuso s'est récemment associé à <u>Vos Honduras</u> pour fabriquer des masques destinés aux élèves et au personnel de l'école pour malentendants Las Manos Hablan afin qu'ils puissent lire sur les lèvres à travers une petite fenêtre. Une aide plus qu'appréciée!



- **Cuso et ses partenaires** travaillent d'arrache-pied pour venir en aide aux bénéficiaires les plus vulnérables. »
 - Karen Pavón, représentante de pays I Honduras





En haut : Couvre-visages pour les malentendants au Honduras.

En bas : Trousses de prévention de la COVID-19 au Honduras.

Distribution de fonds d'urgence

au Pérou

Avec plus de 800 000 cas de COVID-19 confirmés, le pays est en état d'urgence depuis le 16 mars dernier. Les mesures de confinement du Pérou sont parmi les plus strictes de la planète. Une situation qui a des conséquences majeures sur les Péruviens, particulièrement sur les plus vulnérables.

« Bien des gens sont restés pris à Lima [la capitale péruvienne] au moment du confinement, explique Pilar Garcia, représentante de pays de Cuso au Pérou. Ils étaient incapables de rentrer dans leur région et devaient dormir dans les parcs. En l'absence de transports publics, d'autres ont marché des centaines de kilomètres avec leurs enfants pour rentrer à la maison. » Ce qui n'arrange rien, 72 % de l'économie péruvienne est informelle. En d'autres mots, des millions de personnes n'ont aucuns avantages sociaux et ne reçoivent aucun salaire lorsqu'ils ne peuvent travailler.

Cuso utilise son projet Voix et leadership des femmes pour distribuer de l'aide financière aux plus démunis. Le projet réunit des organismes de défense des droits des femmes qui luttent sans relâche pour consolider les mouvements de femmes à travers le pays.

Le projet Voix et leadership des femmes, qui comportait déjà un fonds destiné aux interventions rapides, s'est avéré vital pendant la pandémie de COVID-19. Les organismes utilisent ces sommes pour aider des bénéficiaires comme Rosa, une femme de 53 ans de la région de Puno, dans les Andes. « Sans revenus stables depuis le début de la pandémie, Rosa fait partie des centaines de bénéficiaires qui ont reçu une boîte de biens de base, comme de la nourriture et des produits d'hygiène », raconte Pilar.

Les fonds servent aussi à offrir du soutien psychosocial aux femmes chez qui la pandémie provoque du stress, de l'anxiété ou des symptômes dépressifs. Les causes de ces symptômes sont multiples : les inquiétudes quant à l'avenir, le décès de membres de la famille et la violence faite aux femmes, qui a triplé depuis le début de la pandémie.

Certains des partenaires de Cuso utilisent leurs fonds pour investir dans de l'équipement de protection individuelle, comme des masques. D'autres s'en servent pour acheter des uniformes destinés aux femmes qui sensibilisent la population à l'importance de rester à la maison pendant la pandémie.

« Nous n'avions jamais imaginé que ces fonds serviraient à intervenir en cas de pandémie, explique Pilar. Heureusement que nous les avions pour aider les femmes. »

Assemblée publique de Cuso

Découvrez-en plus sur les moyens utilisés par Cuso pour aider les Péruviennes à traverser la pandémie de COVID-19.



Cliquez ici pour regarder l'assemblée publique.

Protéger les emplois

en Colombie

En Colombie, la culture d'innovation de Cuso protège à la fois ses partenaires et ses bénéficiaires. La situation d'urgence économique et sociale provoquée par la pandémie y affecte toutes les entreprises, menaçant leur viabilité et entraînant des pertes d'emploi. Ces contrecoups de la pandémie sont encore plus graves parmi les groupes vulnérables, comme les femmes, les jeunes et les migrants. Perdre son emploi vient s'ajouter à une longue série de coups durs.

Un plan de riposte à la COVID-19 a été mis en place pour soutenir nos partenaires du secteur privé afin qu'ils puissent maintenir un lien d'emploi avec leurs travailleurs. Ce plan comprend des subventions salariales, des trousses de prévention de la COVID-19 pour leur personnel, de l'aide pour les télétravailleurs et de l'argent pour couvrir les frais de transport et de nourriture. Entre le 1^{er} avril et le 4 juin 2020, le plan d'urgence est venu en aide à 23 entreprises de

4 municipalités. Résultat : 90 % des employés ont conservé leur emploi.

« Sans l'aide de Cuso, je n'aurais pas gardé mon emploi chez Almacontact », constate Miguel Altamar, un migrant vénézuélien de 25 ans, qui a cherché un emploi stable en Colombie pendant des années avant d'obtenir un poste à temps plein dans ce centre d'appel. Lorsque la pandémie de COVID-19 a frappé, Miguel a dû se mettre au télétravail. Pour l'aider dans sa transition. Cuso lui a loué un ordinateur et s'est organisé pour qu'il ait accès à Internet.

Miguel est soulagé de continuer à faire partie de l'équipe d'Almacontact. « C'est une entreprise où les gens ne sont pas classifiés en fonction de leur nationalité », explique-t-il. Le salaire qu'il y reçoit lui permet de bien vivre et d'envoyer de l'argent à sa sœur et à sa mère qui sont sans emploi au Vénézuéla.



En haut : Miguel Altamar, participant d'Emplois d'avenir, en télétravail.

Sensibiliser la population à l'importance des soins de santé

au Cameroun

La pandémie de COVID-19 se propage rapidement dans les régions éloignées du Cameroun. Cuso a lancé son projet d'intervention rapide dans les régions du Centre, du Littoral, de l'Est et du Sud du Cameroun dans le but d'aplatir la courbe.

« L'intervention mise sur les femmes, qui sont traditionnellement moins exposées à l'information et qui, en raison de leurs va-et-vient à l'extérieur à la recherche de nourriture et d'un gagne-pain, sont plus à risque de contracter la maladie », explique Ginette Sindeu, responsable de la programmation de Cuso au Cameroun.

Quatre centres d'autonomisation des femmes participent directement au projet, et Cuso distribue des trousses d'hygiène et de protection au personnel de la santé, aux cliniques médicales, aux familles et aux écoles. Des femmes sont embauchées et formées localement pour fabriquer les trousses.

« La formation en fabrication de trousses de protection (masques et savons) qui est offerte dans les centres pour femmes contribue à leur autonomisation économique, bien sûr. Mais en plus, elle les implique dans le plan de lutte contre la maladie », souligne Ginette.

Une campagne de porte-à-porte menée du 1er au 5 août dernier a permis de couvrir sept localités. Les agents de santé communautaire y ont visité plus de 800 ménages pour les informer de la COVID-19 et des moyens de limiter sa propagation. La campagne a joint 1 770 femmes et 1 540 hommes. Une démarche





En haut: Atelier sur les campagnes de sensibilisation radiophoniques, Cameroun.

En bas : Campagne de porte-à-porte, Cameroun.

similaire est prévue dans les écoles secondaires et les cliniques de santé maternelle et familiale.

Des campagnes radiophoniques contribuent également à la lutte contre la COVID-19. À la mi-juillet, 6 radios communautaires camerounaises ont fait entendre des publicités sur différents sujets à leurs 200 000 auditeurs, y compris sur l'importance de déstigmatiser la COVID-19 et de bien gérer les funérailles. Les radiodiffusions s'inspiraient d'un atelier mené par Cuso, où 122 bénéficiaires ont reçu une formation sur les particularités de la COVID-19 et les façons de la prévenir.

Le bureau de Cuso au Cameroun a participé à une autre campagne de sensibilisation, menée cette fois par Radio Femmes, qui rejoint 120 000 personnes à partir de sa station de Mbal-mayo. Le programme encourageait les gens à rester vigilants et à obtenir des soins en cas de symptômes ou de contacts avec des personnes malades.



En haut : Ayum, cultivatrice en herbe dans une ferme-école au Nigeria.

Repartir à zéro

À la recherche d'une vie paisible et enrichissante.

yum est une jeune cultivatrice qui survit grâce à ses récoltes. Elle fait partie des milliers de Camerounais du Sud qui ont fui leur pays depuis 2017 en raison des conflits armés.

Ayum et ses concitoyens ont trouvé refuge au Nigeria, le pays voisin. Bien que le Nigeria les ait bien accueillis, cet afflux de réfugiés impose une pression indue sur la communauté.

Cuso, de concert avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR), offre de la formation en entrepreneuriat et employabilité aux réfugiés et aux membres de leur communauté d'accueil dans les États de Cross River et de Benue.

Ayum fait partie du groupe de 950 réfugiés et Nigérians qui suivent des cours en agriculture commerciale dans les fermes-

écoles de Cuso. Grâce à notre approche participative, les apprenants acquièrent des connaissances, deviennent autonomes et participent activement aux décisions liées à l'adoption de nouvelles technologies et à la gestion des récoltes et des troupeaux. Les fermes-écoles offrent du soutien aux groupes marginalisés, particulièrement aux femmes et aux jeunes.

« Nous croyons qu'en investissant dans la formation des femmes, elles pourront faire vivre leur famille et contribuer à leur communauté d'accueil, explique Jerry Nwigwe, chef d'équipe de Cuso au Nigeria. Soixante pour cent de nos bénéficiaires directs sont des femmes. Et ce sont majoritairement les femmes qui



En haut: Patience Nguma dans sa ferme à Calabar, au Nigeria.

fondent les entreprises les plus prospères par la suite. »

Forte de ses nouvelles compétences, Ayum prévoit se lancer en agriculture commerciale, gérer son propre lopin de terre et vendre ses excédents.

« En procurant un gagne-pain aux réfugiés, nous leur donnons l'élan et l'espoir nécessaires pour commencer une nouvelle vie loin de leur pays d'origine. Avec des compétences leur permettant de gagner leur vie, ils peuvent contribuer au développement économique de leur communauté d'accueil, précise Jerry. Nous avons constaté d'excellents résultats en seulement un an. »

Plus de 700 réfugiés et Nigérians ont reçu une formation en 2019. Et plus de 200 personnes ont eu accès à une terre arable pour pratiquer l'agriculture, l'élevage ou la pisciculture.

Devant la réussite du projet, l'UNHCR a prolongé le financement de Cuso, lui permettant ainsi de joindre 3 000 bénéficiaires dans deux États du

Sud-Est du Nigeria. L'un des plus grands accomplissements du projet fut le changement de mentalité parmi les participants.

« Même s'ils voyaient au départ leur séjour au Nigeria comme une situation temporaire, les réfugiés camerounais ont commencé à entrevoir la possibilité d'y élire domicile et de trouver des moyens de contribuer à la société », souligne Jerry.

Hillary Arong est l'une des 1 000 personnes qui ont participé à un atelier de six jours dirigé par Cuso dans le but de réduire le chômage et d'aider les nouvelles entreprises à prospérer. Les participants devaient faire une analyse des besoins pour trouver des occasions d'affaires. Cuso leur offrait ensuite une formation pour consolider leurs compétences dans leur champ d'intérêt.

« Notre avenir paraissait bien sombre, mais aujourd'hui, nous avons repris espoir, raconte Hillary. Nous sommes très reconnaissants à Cuso et à 1'UNHCR pour leur aide. »

personnes ayant suivi une formation de base en agriculture, en élevage et en pisciculture

personnes ayant suivi des cours techniques et une formation en entrepreneuriat et en création d'entreprises

personnes ayant accès à une terre arable pour pratiquer l'agriculture, l'élevage ou la pisciculture

associations villageoises d'épargne et de crédit fondées pour le développement local

fermes-écoles mises sur pied pour offrir de la formation pratique

Récits et témoignages

Découvrez comment Lisangel Barrios Castellanos, une migrante vénézuélienne, a trouvé un emploi stable en Colombie.



Cliquez ici pour lire la suite



En haut : Teresa, membre de la coop, à l'ombre de ses cacaoyers.

Cultiver la sécurité alimentaire

'air est lourd et humide. Le soleil darde ses rayons sur la fermette. Teresa se tient fièrement à l'ombre de ses cacaoyers. La main tendue vers une branche ployant sous le poids des cabosses, elle se remémore les difficultés surmontées pour arriver jusqu'ici.

Son mari, mort soudainement d'une crise cardiaque, elle se retrouve seule du jour au lendemain avec quatre enfants, une petite ferme et de maigres connaissances en agriculture.

Le décès de son mari oblige alors Teresa à soupeser rapidement ses options : vendre la ferme et vivre de petits expédients ou apprendre à cultiver la terre.

À ce moment-là, elle ne sait pas encore que sa décision transformera la vie de sa famille et de nombreuses femmes.

Le Honduras est un pays tout en contraste. Au-delà des forêts tropicales, des eaux turquoise et des plages de sable blanc, on y découvre un pays marqué par une pauvreté et des inégalités extrêmes.

Un pays où les droits des femmes sont trop souvent bafoués. Un pays affichant l'un des taux de violence conjugale les plus élevés au monde. Le Honduras, qui arrive au deuxième rang des pays les plus pauvres en Amérique centrale, se caractérise par une distribution extrêmement inégalitaire de la richesse et un taux de chômage stratosphérique.

On peut toujours compter sur elle, que ce soit pour réunir les femmes ou partager de nouvelles compétences. Lorsqu'elle prend la parole, les gens l'écoutent. »

- Karen Pavón, représentante de pays I Honduras

Plus de la moitié de la population vit avec moins de deux dollars par jour. C'est encore pire pour les femmes.

Incapable de se résoudre à se départir de la terre cultivée par son mari pour nourrir leur famille, Teresa décide de devenir membre d'une coopérative agricole. C'est là qu'elle reçoit ses premières semences : des graines de cacao.

Forte de la certitude de toujours avoir de l'aide à portée de main, elle apprend les rudiments de l'agriculture. « Dès que j'ai fait partie de la coop, je me suis sentie protégée, raconte Teresa. Je n'avais pas à laisser mes enfants seuls pour aller mendier, car je travaillais très fort sur ma ferme. »

Aujourd'hui, Teresa est à la tête d'une ferme florissante. C'est aussi une mentore et une leader au sein de sa coopérative. Grâce à un programme mis en place par Cuso, les cultivatrices acquièrent les savoirs et savoir-faire nécessaires pour réussir.

« On peut toujours compter sur elle, que ce soit pour réunir les femmes ou partager de nouvelles compétences. Lorsqu'elle prend la parole, les gens l'écoutent, raconte Karen Pavón, directrice nationale de Cuso au Honduras. Teresa est une source d'inspiration pour les femmes déterminées à sortir de la pauvreté et à offrir un avenir meilleur à leurs enfants. »

Au début de son partenariat avec Cuso, seulement 5 % des membres de la coopérative étaient des



En haut: Teresa et d'autres membres de coopérative.

femmes. Aujourd'hui, elles sont plus de 30 %. Grâce à leur nouvelle sécurité financière et alimentaire, Teresa et ses collègues contribuent activement au bien-être de leur famille, de leur communauté et du pays tout entier.

Malheureusement, la pandémie de COVID-19 met leur sécurité alimentaire et leur stabilité financière en péril. Bien des cultivatrices exploitent un lopin de terre loin de chez elles. Avec les restrictions actuelles, elles ne sont plus en mesure de quitter leur maison pour cultiver leur terre et se procurer des biens et services essentiels.

Nous avons donc adapté nos interventions à la situation actuelle, notamment en leur offrant des secours d'urgence (distribution d'aide alimentaire et d'information sanitaire). Toutefois, notre objectif à long terme de les aider à gagner décemment leur vie reste plus important que jamais. Cuso poursuit sa recherche de solutions novatrices pour autonomiser et outiller les personnes marginalisées durant cette crise sans précédent. Notre capacité à modifier rapidement nos modes d'intervention assurera la pérennité de nos programmes et de notre lutte contre la pauvreté et les inégalités sur le terrain.



MERCI DE NOUS AVOIR FAIT PART DE VOTRE AVIS!

Près de 2 000 donateurs, amis et anciens de Cuso ont répondu à notre sondage en ligne. Nous cherchions à connaître votre avis sur différents sujets : les raisons de votre implication et les meilleures façons de communiquer avec vous, par exemple. Vous y avez répondu avec honnêteté et conviction.

Nous y avons notamment appris que vous rêvez encore de changer le monde. La plupart d'entre vous sont satisfaits de nos communications, nous avons découvert que nous pouvions en faire plus pour vous tenir informés des gens et des enjeux qui vous tiennent à cœur.

Vos commentaires sont encore plus précieux en cette période de pandémie mondiale, qui nous place devant des défis complètement nouveaux et qui nous oblige à repenser nos modes d'intervention alors que la situation change d'heure en heure.

Merci!

PARTICIPEZ À NOTRE PROCHAINE

ASSEMBLÉE PUBLIQUE VIRTUELLE!

Parce que l'immigration n'est pas toujours un choix

Soyez des nôtres lors de notre assemblée publique virtuelle réservée aux anciens de Cuso. Nous discuterons du travail de Cuso en lien avec les enjeux migratoires et aurons la chance d'entendre des spécialistes parler de nos programmes colombiens et camerounais.

25 février 2021 | 12 h à 13 h (HNE)

*Ce webinaire sera en anglais

INSCRIVEZ-VOUS!



J'ai beaucoup aimé la présentation. C'était une bonne façon de s'informer du fonctionnement des programmes de Cuso au Pérou en cette période difficile. J'ai beaucoup appris!

- Allan Culham, Botswana 1974-1981

A PROPOS DES ANCIENS

PARTAGER + RESTER EN CONTACT

Sally Ravindra

J'ai adoré voir la deuxième année de Cuso réunie autour du premier ministre Nehru. Si je me fie à leurs robes, c'était peu après leur arrivée en Inde. À l'exception de Jim Walker, le seul coopérantvolontaire qui, si ma mémoire est bonne, trouvait tout à fait normal de rencontrer le premier ministre dans une robe et un sac à bandoulière à l'indienne! Bravo Jim!

J'aimerais vous raconter ma première rencontre avec Jim, à Angul, dans l'État d'Orissa, où je travaillais pour une deuxième année. J'étais à Baji Raut Chatrabas, un ashram de Gandhi. Jim, que je n'avais jamais rencontré, travaillait dans une école satellite de l'ashram à une quinzaine de kilomètres. Ce que j'ignorais complètement.

Un jour, peu après mon arrivée, la directrice de l'ashram – une femme extraordinaire aux longs cheveux noirs et ondulés qu'on appelait Numa (maman) - me dit de sa voix légèrement rauque : « Sally uppa, Jeem bhai vient d'arriver. Prépare-lui rapidement de l'eau pour son bain! » Jeem bhai arriva vêtu de sa robe indienne habituelle, tout sourire malgré mon air bougon et mon accueil plutôt glacial!



Sally Goddard (photo ci-dessus)

Papouasie-Nouvelle-Guinée, 1974-1976

Mon mari et moi avons eu le grand honneur de recevoir la Médaille du service méritoire (division civile) de Son Excellence la très honorable Julie Payette, la Gouverneure générale du Canada. Tim et moi nous sommes rencontrés et mariés en Papouasie-Nouvelle-Guinée (PNG). Notre aînée est née à Madang. Cette Médaille vient souligner notre travail au sein de la Nichola Goddard Foundation, que nous avons créée au nom de notre fille décédée pendant son service avec les Forces armées canadiennes en Afghanistan (photo de droite). L'un des grands projets de la



fondation consiste à fournir de l'éclairage solaire aux centres de santé en milieu rural en PNG. J'ai eu l'occasion de retourner en PNG trois fois pour constater les retombées positives de notre Fondation et du legs de notre fille.

Robert Palmer

♀ Nigeria, 1980-1981

Listen to your steps | A Kenyan running coach's approach to training young athletes to become champions

Bonjour tout le monde! Dans cet épisode de mon balado ZoneTalk, je discute avec Meshack Sang, un auteur et entraîneur de course kényan qui a pris part à des compétitions internationales et qui forme de jeunes athlètes kényans depuis une vingtaine d'années. Nous discutons de l'importance de la préparation mentale et du

fait que Meshack est une source d'inspiration pour les entraîneurs et les athlètes qui doivent surmonter les problèmes liés au manque d'argent et d'équipement pour atteindre l'excellence dans leur sport. Comme il le dit si bien, « donnez-leur une paire de souliers de course et ils reviendront avec une médaille dans trois ou quatre mois ». C'est aussi simple que ça pour les athlètes kényans. Nous rêvons tous de ce genre de réussites, pour nous comme pour nos athlètes! Je vous invite à prendre le temps d'aller voir notre page

Web sur Meshack, d'écouter le balado ou de visionner la version vidéo de mon entrevue avec lui. Dépassons-nous! Bob Palmer.

Stan Combs

Vanuatu, 1987-1989

Je termine actuellement la rédaction des mémoires de notre vie familiale à Vanuatu, de 1987 à 1989. Ma femme (Holly Morgan) et moi étions alors coopérantsvolontaires de Cuso à Lakatoro, sur l'île de Malekula, avec nos deux filles (Heather et Laurel).

Mon livre traite du Vanuatu, de la réalité du développement international sur le terrain et, comme je le dis souvent, de la rencontre entre la Petite maison dans la Prairie et le Pacifique Sud!

Louise Yazdani (photo de gauche) (née Gamble)

Q Ghana, 1976

J'ai récemment reçu un exemplaire du Catalyseur (été 2020) par la poste. J'ai été très heureuse d'y voir une photo de la réunion régionale d'Afrique de l'Ouest (WARM) au bas de la page 28. La dernière personne de la deuxième rangée de personnes agenouillées (cheveux noirs courts et lunettes en verre, dont on voit seulement la tête) est ma colocataire de l'époque. Elle s'appelle Trudy Paetkau (nom de jeune fille Finlay). Elle vient de la Colombie-Britannique. Nous étions infirmières et dirigions la Clinique mobile de soins infantiles Binaba dans la région de Tilli (Région du Haut Ghana).



Anne Philpot

Oosta Rica, 1998

Lorsque j'ai commencé à annoncer le décès de Raymond Clark (photo ci-dessous) à ses vieux amis de Cuso, une avalanche de messages, de



photos et de souvenirs s'est mise à déferler. Le vieux réseau de Cuso semble être aussi solide qu'avant, car l'information s'est répandue rapidement. J'ai tout de suite eu la conviction qu'il fallait réunir ces témoignages et photos. J'ai donc préparé ce livre, intitulé simplement Raymond.

Certaines histoires sont de Raymond. J'ai essayé d'utiliser les photos de tout le monde et de les identifier le mieux possible. Mais cette initiative est d'abord et avant tout pour Raymond, sa famille immédiate et sa grande famille de Cuso. En plus de ses vieilles photos de familles, de ses récits et de ses souvenirs, le livre contient de l'information fournie par les proches, les amis, les collègues, les stagiaires et les coopérantsvolontaires qui ont partagé sa vie de près ou de loin pendant ses 20 années chez Cuso, puis comme animateur et consultant.

Cet ouvrage est le résultat de notre amour pour Raymond. Je tiens à remercier la famille Clark, qui m'a permis de mener à bien ce projet. Merci de partager Raymond avec tous ses amis de Cuso et d'ailleurs dans le monde. Bonne lecture! Cliquez ici pour lire le livre.

Richard Schwalm

♀ Nigeria, 1974-1976

Je me souviens encore de mon expérience avec Cuso en Afrique du Nord-Ouest dans les années 1970, et des personnes que j'y ai rencontrées : Howie Gardner et Willie Clark. On m'avait envoyé dans les profondeurs de la forêt tropicale nigériane pour enseigner à l'école secondaire Saint Brendan, à Iyamayong. Comme j'avais obtenu mon baccalauréat à l'Université Carleton, on m'a demandé de concevoir un programme d'enseignement du français langue étrangère. Nous n'avions ni livres ni curriculum, j'ai donc fait appel à mes connaissances et mes contacts au Canada pour mettre le programme en place. J'ai profité de mon séjour pour voyager aux quatre coins de l'Afrique de l'Ouest.

Note de la rédaction

Veuillez noter que le numéro d'été 2021 du Catalyseur sera publié en ligne seulement. Communiquez avec nous pour vous assurer de recevoir votre exemplaire! Écrivez-nous alumni@cusointernational.org ou appelez-nous 1.888.434.2876, poste 295 pour mettre vos coordonnées à jour.

ALLO ANCIENS DE CUSO!

Vous planifiez une activité? Vous aimeriez devenir un ambassadeur ou une ambassadrice de Cuso dans votre région? Vous voulez entrer en contact avec d'autres anciens de Cuso? **Communiquez avec Linda Hartwell, gestionnaire aux communications!**

Couriel: linda.hartwell@cusointernational.org Tél (Sans frais): +1.888.434.2876, poste 295

AVIS DE DÉCÈS

HONORONS NOS COOPÉRANTS-VOLONTAIRES

Judy Ransom

💡 Inde, 1963-1965; Cuba, 1972

Judy Ransom, une donatrice de longue date et l'une des premières coopérantes-volontaires de Cuso, est décédée en septembre dernier à 79 ans après 5 années de lutte contre le cancer. On se souviendra d'elle pour son esprit d'aventure, son amitié sincère et sa volonté indéfectible d'aider les gens.

Sa passion pour le développement international est née en 1963, lorsqu'elle s'est rendue en Inde avec le troisième d'une longue lignée de groupes de coopérants-volontaires affectés dans ce pays.

Judy a passé la majeure partie de l'année dans un petit village dans le Sud du pays. Ce qui était à l'origine un projet de développement communautaire et sanitaire en milieu rural est rapidement devenu, en partie grâce à son travail, un carrefour multidimensionnel de services sociaux.

Le travail de Judy et de ses collèges a eu un effet d'entraînement en consolidant l'appui de la population et du gouvernement aux projets de Cuso. L'année suivante, Judy est devenue coordonnatrice au bureau de Cuso à Delhi. Son travail consistait alors à trouver des affectations pour les futurs coopérants-volontaires de Cuso.

Après ses années en Inde, Judy a travaillé au bureau d'Ottawa de Cuso à titre de directrice des programmes en Asie. Mais avant son retour, sa soif d'aventure l'a menée sur les routes du Pakistan, de l'Afghanistan, de l'Iran et de la Turquie, où elle a voyagé seule en 1965, parfois même sur le pouce!

Judy est restée profondément attachée au petit village de sa première affectation. Elle y est d'ailleurs retournée à plusieurs reprises au fil des ans pour voir



comment se portait le projet, qui ne cessait de prendre de l'ampleur.

C'est en Inde que Judy a rencontré pour la première fois Stephen Woollcombe, un coopérant-volontaire de Cuso qui avait organisé sa première affectation. Les deux comparses – ainsi que la femme de Stephen, Judy Barber, elle aussi coopérante-volontaire en Inde – sont devenus de grands amis.

Les trois sont toujours restés en contact, passant souvent la veille du jour de l'An ensemble et se racontant leurs souvenirs avec Cuso.

« Nous étions tous habités par un grand esprit d'aventure. Nous partions à la découverte du monde, déterminés à apprendre et à faire quelque chose, souligne Stephen. C'était extrêmement important pour nous en tant que personnes, et pour notre pays. Et Judy représentait parfaitement cette vision. »



C'était une femme extraordinaire. C'était l'essence même de la personne au service de l'humanité. Elle a consacré sa vie au service des autres. >>

- Stephen Woollcombe, coopérant-volontaire de Cuso

En 1998, Judy Ransom, Stephen Woollcombe et d'autres anciens de Cuso ont organisé des retrouvailles en Inde. Judy Barber garde un souvenir impérissable de ce voyage.

« Trente-cinq ans plus tard, nous sommes retournés sur les lieux de notre affectation, puis Judy et moi avons voyagé ensemble dans le Sud de l'Inde, raconte-t-elle. C'était un bonheur d'être en sa compagnie. Elle était attentionnée. Elle faisait toujours passer les besoins des autres avant les siens. »

La passion de Judy pour le développement international n'avait d'égal que celle pour l'enseignement. Elle a enseigné l'anglais langue seconde aux Néo-Canadiens au Collège George Brown. Cette expérience l'a menée à participer à un projet de Cuso à Cuba, au début des années 1970, et à recruter de jeunes enseignants d'anglais langue seconde.

Après son séjour à Cuba, elle est devenue responsable de projets pour l'ACDI en Indonésie, puis a fait sa maîtrise en éducation. Elle a ensuite poursuivi sa carrière en enseignement au Collègue Seneca, ponctuée deux fois par des projets de l'ACDI en Chine.

Judy avait de nombreux amis de par le monde en raison de ses nombreuses expériences de travail, au pays comme à l'étranger. Elle a su enrichir la vie de ses élèves, de ses collègues et de toutes les personnes qu'elle rencontrait.

« C'était une personne extrêmement loyale, souligne Stephen. Pour elle, l'amitié était éternelle. »

« On sentait qu'elle était heureuse d'être avec nous. Elle nous manquera énormément », conclut Judy Barber.



Patricia A. Hurdle (photo ci-dessus) **♀** Colombie, 1967-1969

C'est avec beaucoup de tristesse que nous annonçons que Patricia Anne Hurdle nous a quittés le 7 mai 2020. Née le 14 février 1946 à Montréal, elle a rendu son dernier souffle avec bravoure en tenant la main de ses deux fils, Alex (Arianthi) et Sean (Krista). Après ses deux années de coopération volontaire à Bogota (1967 à 1969), Patricia quitte Carthagène en direction de Barcelone. En 1973, elle devient directrice nationale du bureau de Cuso à Cuba, puis épouse David Gallagher à La Havane. Pat jouera un rôle de premier plan au sein de Cuso pendant plus de 20 ans, principalement dans les Caraïbes, où elle tissera des liens solides avec des groupes de femmes et des forces populaires alors que les mouvements d'indépendance et de libération y prennent naissance. Sa précieuse contribution sera récompensée par le Prix du Gouverneur général.

Robin J. Hill

♀ Vanuatu, 2011; Cambodge, 2013-2014

Robin Hill est décédé à l'âge de 80 ans. Cet ancien de Cuso a fait de la coopération volontaire à Vanuatu et au Cambodge. Il laisse dans le deuil son ex-femme, Miriam Hill, ainsi que ses enfants.

John F. Kudrenecky

Polivie, 1996-1997

John Kudrenecky a rendu l'âme le 13 décembre 2019. John, qui a fait de la coopération volontaire avec Cuso en Bolivie à titre d'ingénieur forestier, est resté dans le pays après son affectation. Il a laissé dans le deuil sa femme, ses deux fils et ses parents.

Raymond S. Clark

Papouasie-Nouvelle-Guinée, 1975-1977

Raymond Clark est décédé subitement le 6 mars dernier à l'âge de 72 ans. Enseignant dévoué, il a travaillé avec Cuso de 1969 à 1989. Il a notamment été chef du personnel et directeur régional dans les Caraïbes, en Afrique de l'Ouest, en Afrique de l'Est et dans le Pacifique Sud. Il a aussi travaillé au bureau d'Ottawa. Par la suite, il a travaillé auprès des personnes sans-abri de Toronto atteintes de maladies mentales. Au début des années 1990, il a été consultant auprès du Centre international d'exploitation des océans de Halifax, en Nouvelle-Écosse, et animateur pour People Development. En 1988, Raymond a déménagé à St. Marys, en Ontario, où il

a été consultant en formation interculturelle pour le Programme des Nations Unies pour le développement.

Leonard H. Parkin (photo ci-dessous)

Q Zambie, 1968-1970

Leonard Harold Parkin a rendu l'âme le 17 juillet dernier à St Albert, en Alberta. Il laisse dans le deuil ses enfants, sa femme Corinne Helliker et ses enfants, ses amis et sa famille étendue à travers le monde. Véritable érudit, gentleman et maître de « l'entrevue d'aide », c'était un homme bon, posé, humble, aimant et bienveillant. Pour lui, toutes les vies étaient précieuses, la sienne comme celle des autres. Il comprenait que le comportement humain était le résultat de l'expérience vécue, et s'appuyait sur cette certitude pour aider et guider les gens. Il savait apporter de la lumière dans la vie de ceux et celles qui traversaient des périodes sombres. Nous ne cesserons jamais de l'aimer et ne pourrons oublier son désir profond de vivre et d'aider les gens.



Michael McGarry (photo de droite)

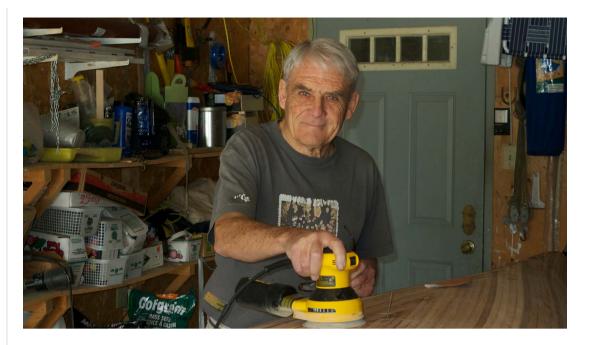
Malawi, 2001-2002

Michael McGarry est né à Bulawayo, au Zimbabwe, le 18 février 1940. Il a fait ses études au Collège St George de 1949 à 1957. Il a ensuite fréquenté le Collège universitaire de Rhodésie et Nyassaland, où il a obtenu un baccalauréat en histoire avec mention. Il a par la suite reçu la bourse Rhodes, qui souligne la réussite scolaire et les talents exceptionnels. Il a poursuivi ses études de maîtrise en sciences politiques, en philosophie et en sciences économiques au Collège St. Perter de l'Université d'Oxford, de 1964 à 1966. Après avoir voyagé et fait de la coopération volontaire outremer, il s'est rendu en Colombie-Britannique avec son épouse pour y pratiquer le droit familial. On se souviendra de ses manières de gentleman, de son ingéniosité, de son énergie, de ses prouesses sportives, de sa générosité, de son inventivité et de sa gentillesse.

Peter F. Harris

▼ Tanzanie, 1978

Peter Francis Harris est décédé le 6 juin 2018 à l'âge de 86 ans. Il laisse dans le deuil sa femme et meilleure amie, Joanne (Myrick), ainsi que ses fils et ses amis. Peter est né à Mottingham, en Angleterre. Sa famille a ensuite déménagé en Écosse pendant la guerre. À 14 ans, il est entré au séminaire de Mark Cross, puis a fait un baccalauréat à Londres. Il s'est ensuite rendu à Rome et à Oxford pour ses



études supérieures, où il a obtenu son doctorat en théologie de l'Université Grégorienne, en 1962.

Anthony Shields-Poë

♀ Inde, 1963-1964

C'est avec beaucoup de tristesse que la famille d'Anthony Poë (professeur émérite à l'Université de Toronto) a annoncé son décès soudain à la suite d'une défaillance cardiaque le 23 août 2015, à Ottawa. On se souviendra de lui comme d'un époux bien-aimé, d'un père aimant et d'un proche, d'un collègue, d'un mentor et d'un ami fidèle. Véritable gentleman, Tony laissera le souvenir d'un homme dévoué à la science dont le charme discret, la gentillesse et l'attitude réfléchie ne se sont jamais démentis.

Donald Riva

♥ Kenya, 1968-1969

Donald Alexander Riva, né le 31 mai 1946, s'est éteint paisiblement le 3 octobre 2015 après une courte maladie. Donald a grandi à Canmore, en Alberta.

Suivant les traces de son père, il a étudié en génie minier à l'Université de l'Alberta. Au début de sa carrière, il a travaillé au Kenya avant de revenir travailler à Canmore, dans la mine où trois générations de Riva avaient travaillé avant lui. C'est à son retour à Canmore qu'il a rencontré Merle, l'amour de sa vie. Son travail l'ayant amené aux quatre coins du monde, il s'est fait des amis partout où il est passé. Sa joie de vivre et son sourire malicieux manqueront terriblement aux centaines d'amis qu'il a su se faire au cours de sa trop courte vie.

Christine Morrison

Christine Morrison a rendu son dernier souffle à Comox, en Colombie-Britannique. Elle a travaillé pendant des années comme bibliothécaire à l'université de Victoria, ainsi qu'en Jamaïque, avec Cuso. Après avoir suivi une formation en psychothérapie (thérapie par le théâtre) à San Francisco, elle a ouvert un cabinet privé à Salmon Arm et Vernon, en ColombieBritannique. Dans les dernières années de sa vie, elle a pris le nom de Dandelion, a travaillé pour l'Animal Protection of New Mexico et habité dans la communauté de City in the Sun, à Columbus, au Nouveau-Mexique. C'était une fervente défenseure des droits des animaux, des enjeux féministes et des enjeux environnementaux. Elle avait de nombreux amis au sein de l'Unitarian Fellowship de Comox, à qui elle envoie son amour, sa gratitude et ses prières.

Wayne F. Westfall

Le 12 janvier dernier, Wayne F. Westfall s'est éteint paisiblement dans son domicile, entouré de sa famille étendue et le cœur rempli d'amour et de gratitude. Né à Sarnia le 15 août 1948, Wayne a grandi à Point Edward, en Ontario. Détenteur d'un baccalauréat avec honneur en chimie de l'Université Western, il avait par la suite fait une maîtrise en travail social à l'Université de Toronto. Grand aventurier, il a voyagé à travers le monde et a fait de la coopération volontaire avec Cuso pendant deux ans en Sierra Leone, à titre d'enseignant.

Ronald Dokis

♀ Bolivie, 1997-1998

Ronald Dokis est décédé le 26 mars dernier. Père, grand-père et arrière-grand-père adoré, il aimait chasser, pêcher, voyager et passer du temps à son chalet à West Arm et dans sa maison à Puerto Plata. Il laisse dans le deuil de nombreux proches et amis.

Nancy T. Robinson (née Lash)

Q Ghana, 1967-1969

Nancy Tanis Robinson (née Lash) s'est éteinte paisiblement le 13 septembre 2019 à l'âge de 75 ans. C'était la tendre épouse de Ian Robinson et la mère aimante de Tanis (Jonathon Feasby), Seanna (Dan Michaluk) et Airlie (Kevin McCann). C'était également la grand-mère adorée de Mack et Calvin Feasby, Hugo et Penny Robinson, et West et Nora Mae McCann. C'était aussi la sœur de Timothy Lash et de feue Marietta (Mouse) Lash et la tante de Zeb Reid (Becky). Elle adorait Muskoka, où elle a su toucher la vie des gens grâce à son charisme, à sa chaleur humaine, à sa générosité, à son humour et à sa capacité à faire sourire.

Madeleine Auger

Pérou, 1963-1965

Madeleine Auger est décédée le 26 juin 2018 à l'âge de 88 ans. C'était la fille de feu Dominique Auger et feue Eugénie Lamoureux. Elle laisse dans le deuil ses sœurs Paulette (épouse de feu Hector Poirier), Marguerite et Rachel (Yvon Chalifoux), ainsi que ses neveux, nièces et amis.

Marshall Gregory

Sierra Leone, 1972-1974

John Marshall Gregory, originaire d'Edmonton, est décédé le 24 mai 2017 à l'âge de 68 ans. Il laisse dans le deuil sa femme Lillian avec qui il partageait sa vie depuis 43 ans, ainsi que ses deux fils, sa petite-fille et son frère.



Janette Mary Gibson (photo ci-dessus)

♀ Tanzanie, 1977-1978

Janette Gibson est décédée le 11 novembre dernier au St. John's Hospice, à Vancouver. Elle laisse dans le deuil son époux Ronald, ses enfants Glyn (Lacey), Jamie (Leila) et Matthew (Emma), ainsi que son petit-fils Kian.

Née le 17 septembre 1946, Jan grandit dans la ville de Putaruru, dans la région du Waikato, en Nouvelle-Zélande.

En 1972, elle rencontre Ron, qu'elle épousera deux ans plus tard à Saskatoon. Voyageurs passionnés, ils passent trois ans à l'Île-à-la-Crosse, un village éloigné du Nord de la Saskatchewan, puis deux ans en Tanzanie avec Cuso, où Jan évalue des projets destinés aux femmes.

En 2010, Jan reçoit un diagnostic de myélome multiple. Le jour de son départ, elle était entourée de sa famille et soutenue de tous les vœux et prières de ses proches.



SOUVENIRS D'AUTREFOIS

Reconnaissez-vous quelqu'un? Rafraîchissez-nous la mémoire en nous racontant vos souvenirs entourant cette photo ou en identifiant les personnes qui y apparaissent. Écrivez-nous à editor@cusointernational.org. Vos réponses seront publiées dans le prochain numéro du Catalyseur.

Aviez-vous reconnu quelqu'un sur cette photo?

Nous avons demandé à nos lecteurs de nous envoyer leurs réponses. En voici quelques-unes.

- Quelle surprise de voir cette photo de notre groupe de Cuso dans Souvenirs d'autrefois! C'est le groupe parti en Inde en 1962 et 1963. Nous sommes arrivés à New Delhi à la fin de l'été 1962. Pendant notre séance d'orientation, nous avons rencontré Nehru, qui se trouve à l'avant, au centre. Nous sommes encore une « tribu » tissée serrée. Nous nous sommes revus l'an dernier pour un « Love in » pour Tom Schatzky, qui est décédé peu après. Jean Ferguson, Sue Van Iterson, Dave Ingram et Reggie Modlich, décédés précédemment, nous manquent terriblement. >>
 - Catherine Brackley | Inde, 1962-1963



Rangée arrière, de gauche à droite : John Wood, Irene Berry, Jim Walker, Jean Ferguson (dans l'ombre), Marilyn Cook (Dougherty), Bill Van Iterson, Phil Helwig (Nehru), Tom Schatzky, Dave Ingram, Catherine Thompson (Brackley), Nancy Hogarth (Christie), Ken Cude. À l'avant (à genoux) : Reggie Modlich, Susan Hamilton (Van Iterson), Joy Woolfrey et Karem Hall (Wright).







Peter Phillip, Vanuatu 1983-1985

Élevé sur une ferme bovine et céréalière en Colombie-Britannique, Peter Philip souhaitait reprendre la ferme familiale. Mais en 1983, alors qu'il se demandait quoi faire de sa vie, il s'est retrouvé à Vanuatu, dans le Pacifique Sud, à faire de la coopération volontaire avec Cuso en tant que directeur adjoint d'un élevage de bétail. Trente-sept ans plus tard, Peter dirige bel et bien la ferme familiale et continue de soutenir la mission de Cuso.

« Le travail sur le terrain doit continuer, et l'accent mis sur les femmes et l'égalité entre les sexes est une bonne chose », constate Peter. Son expérience de coopérant-volontaire a façonné l'homme et le donateur qu'il est aujourd'hui. « J'ai retiré beaucoup plus de mon affectation que ce que j'ai pu donner à ce pays, mais j'aime croire que j'ai fait une petite différence. J'ai adoré mon expérience. J'ai adoré les gens que j'ai rencontrés. »

Vous souhaitez en savoir plus sur les façons de jouer un rôle majeur dans la mission de Cuso? Communiquez avec Laurie Buske, directrice du développement des ressources.







SUPER SOCIAL

#CusoInternational











